

Méditation : la rencontre au défi des préjugés

Cette prédication a été prononcée le dimanche 28 août à la paroisse de l'Église Protestante Unie d'Ermont-Taverny par le pasteur Freeman Lawson, de l'EEPT (Église Évangélique Presbytérienne du Togo), membre de la Cevaa. Il accompagnait un groupe de jeunes Togolais dans le cadre d'un échange avec la paroisse d'Enghien. Une prédication dont la thématique rejoint largement celle du Grand Kiff « La terre en partage » !



*Rencontre entre le groupe des jeunes Togolais et leur pasteur
avec l'équipe du Défap – DR*

Texte : Jn 1, 43-51 ; Mc 7, 24 – 30



Bien aimés frères et sœurs dans la foi en Christ,

Grande est la joie qui nous anime de partager ce pain de vie de ce dernier dimanche du mois d'août avec vous dans cette paroisse d'Ermont qui nous accueille par le biais travers de notre programme d'échange jeunesse qui a commencé depuis bien des années.

Nous sommes très reconnaissants au Seigneur pour tout ce qu'il fait. Les différents moments de rencontres qu'il nous accordent sont souvent des moments de « DEFI ». Oui la rencontre est un défi ? la rencontre interpelle et bouscule. La rencontre fait naître de l'anxiété et nous pousse vers d'autres horizons. De cette rencontre voulue par Jésus vont naître des interprétations, des préjugés, des clichés.

« De Nazareth, lui dit Nathanaël, peut-il sortir quelque chose de bon ? » (Jn 1, 46a). Cette question posée par Nathanaël à Philippe au sujet des origines de Jésus, et qui insinue que Nazareth ne peut offrir rien de bon, nous introduit dans le problème de l'ethnocentrisme sous lequel le monde gît depuis les temps immémoriaux.

Et comme nous le savons, l'ethnocentrisme est cette « tendance à privilégier le groupe social auquel on appartient et en faire le seul modèle de référence ».

□ *Jésus dans sa mission prône un nouveau départ*

Bien aimés,

Cette tendance ne va pas sans engendrer des conflits dans les relations humaines. Elle fut également d'actualité au temps de Jésus.

L'évangile de Marc (Mc 7, 24 – 30) par exemple, nous présente une scène où deux représentants de deux ethnies s'affrontent :

Jésus et une Syro-phénicienne. Le premier est juif et la seconde non-juive. Lorsque celle-ci demanda à Jésus de chasser un démon hors de sa fille, Jésus lui répondit : « Laisse d'abord les enfants se rassasier, car ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour jeter aux petits chiens. » Quel est le sens de cette réponse donnée par Jésus à la syro-phénicienne ? La réponse de Jésus cacherait-elle un mépris pour les origines de la femme, jusqu'à ce que celle-ci et le groupe ethnique auquel elle appartient soit qualifiés de « petits chiens » ? Quelle était en fait la réponse de Jésus face à de nombreux cas de stigmatisation en son temps ? L'Évangile que l'Église est appelée à prêcher n'est-il pas celui de l'Unité ? La bonne nouvelle de Jésus-Christ tiendrait-elle compte des appartenances ethniques ? Jésus avait-il pour mission de prôner l'exclusion ethnique ? Sa réponse à la Syro-phénicienne doit-elle être interprétée comme une exclusion dans le plan de salut du monde ?

Non, voilà pourquoi, nous tenons à dire merci aux différents partenaires qui croient encore que nous avons la terre en partage et que nous devons tous y travailler. Cette terre que nous avons en partage nous amène à ces échanges interculturels.

Jetons un regard sur les différents personnages différents du point de vue ethnique et du cadre. Nathanaël, un nom hébreu. Selon la tradition élohiste il signifie : Nathan (don) et El (Dieu) "don de Dieu" ; et selon la tradition Jehoviste, il correspond au "don de l'Éternel" qui serait aussi Matthias. Originaire de Cana (selon Jean 21, 2), Nathanaël tient en piètre estime la bourgade voisine de Nazareth. Il méprisa le « galil » (territoire des païens) auquel pourtant le prophète promet la gloire. Persuadé, comme ses contemporains que « le Christ ne peut venir de Galilée », il n'en attend « rien de bon ».

Philippe par contre est un nom grec qui signifie (amateur de chevaux). Ce nom était très répandu dans toute l'antiquité.

Philippe témoigne sur Jésus avec un exposé documenté très pesant et dont les mots portent. Et la réponse « étourdie » de Nathanaël provoque la réplique calme et positive d'un esprit qui s'attache aux faits : « Viens et vois ».

Nazareth, étymologiquement veut dire "nécer" : bourgeon (parce qu'un bourgeon sommeille pendant l'hiver et s'éveille de bonne heure au printemps).

L'étude comparative des textes de Marc et de Jean nous montre que Jésus dans sa mission prône un nouveau départ. Ce sont surtout pour les laissés pour compte de la société juive que Jésus va s'adresser en particulier, non seulement il se tourne vers les mal-portants, mais aussi vers les défavorisés, les reprouvés bref tous ceux qui n'ont pas véritablement de place dans le système social et religieux érigé en bonne et due forme par la société juive. Jésus aurait même partagé son pain avec toutes sortes de reprouvés et pourtant, un bon Juif ne devait pas se promener avec des gentils, des incirconcis ou encore des prostituées. Mais Jésus bien qu'étant Juif l'a fait. Il va vers les marginaux, des gens de moindre importance. Jésus a fait tomber les barrières qui les séparaient. Il a brisé tous ces obstacles.

□ Développer une théologie de la libération contre toutes les formes de discrimination et de frustration

Bien aimés dans le Seigneur, la division, la haine et les conflits d'origine ou de provenance ne doivent plus avoir place dans le témoignage de l'Église aujourd'hui. Face à ce défi, que l'Église ne se laisse pas distraire ; qu'elle ne fléchisse pas. De façon concrète, l'Église doit développer une théologie de la libération contre toutes les formes de discrimination et de frustration. Les membres de l'Église, de la tête à la base doivent avoir un même langage avec Saint Thomas D'Aquin en ces termes : « autrui, loin de me léser, m'enrichit ». Ce n'est que dans cette vision que l'Église peut

prétendre poser des actes prophétiques lui permettant de pointer du doigt la réalité du problème de l'ethnocentrisme en son sein et de s'auto examiner. Dans cette optique, nous sommes quotidiennement interpellés afin d'orienter nos actions pour une réelle redynamisation qui nous promet davantage à une meilleure qualité de vie. Détruisons les murs inutiles de séparations pour l'annonce d'un Évangile inclusif à la lumière de Jésus-Christ. Allons à la rencontre de tous sans distinction et peu importe la distance qui nous sépare. Peu importe le vocable sous lequel on nomme le Très haut : El (Hébreux), Theos (Grecs), God (Anglais), Allah (Arabes), Gott (Allemand), Deus (Latin), Odumunga (Akan), Yendu (Mossi), Eso (Kabyè), Odayè (Ifè), Sangbadi (Nawda), Olorun (Gun), Orokwe (Akébou), Naboda (Anyanga), Oklouno (Fon), Owulowu (Akposso), Mawu (Eve), ou Atakokorabi (Guin-Mina), nous sommes tous des enfants d'un même et unique Dieu, Père de l'humanité de toute cette terre, nous l'avons en partage. Laissons alors les différents clichés et allons avec foi à la rencontre de l'autre qui n'a pas choisi d'être né là où il est.

Que Dieu nous vienne en aide !

Soli deo Gloria !!!

Amen !!!!